

L'Eve martienne

Helen mit en état de veille son encyclopédie électronique et pencha la tête vers le hublot du module spatial : machinalement, comme on regarde les nuages par le hublot d'un avion. Mais derrière, tout était noir, plus noir que les nuits sans lune sur la Terre, et cette absence de clarté naturelle durait depuis plus de trois mois, maintenant. Elle soupira, sans un mot, et se rallongea dans son fauteuil ergonomique, après avoir baissé d'un degré l'éclairage de la cabine. C'était l'une des contraintes mentales de ce voyage vers Mars, même avec sa durée considérablement écourtée grâce aux nouveaux moteurs à plasma. Elle se sentait un peu fatiguée mais, dans son état du moment, rien n'était moins inquiétant. Son système immunitaire – comme le montraient ses contrôles hebdomadaires – réagissait bien aux changements biologique et environnemental auxquels elle était soumise depuis le départ. Et si sa masse osseuse avait légèrement diminué, ce n'était pas irrémédiable, comme elle l'avait appris durant sa préparation. Un système de gravité artificielle (par panneaux rotatifs internes) permettait aux astronautes de se déplacer sans trop de difficulté à travers les différentes parties du module. Cela ne les exemptait pas d'un nécessaire détour par la salle de gymnastique ; mais ils ne devaient plus impérativement s'astreindre à trois heures d'exercices quotidiens pour repousser la menace de l'atrophie musculaire, comme c'était la règle pour les premiers spationautes en apesanteur dans leurs fusées. Là aussi, la science avait fait de fabuleux progrès en un siècle. Malgré tout, les heures s'écoulaient lentement ici et Helen commençait à compter les jours qui la séparaient de leur arrivée, puis de sa délivrance, sur la planète rouge. Là-bas, tout était prêt pour les recevoir dans les meilleures conditions. Après l'échec des premiers vols habités et la disparition de leurs équipages, au cours des années 2040, la mission Korolov-Johnson avait pu se poser avec succès sur Phobos – l'une des deux lunes martiennes – et, à partir de là, elle avait délégué les premiers robots explorateurs aux alentours du pôle nord de cette planète d'accueil. On était alors en 2058. Les photographies du sol et du ciel martiens – mais aussi de la planète bleue, à 240 millions de kilomètres de là – avaient redonné un peu d'enthousiasme à la plupart des terriens luttant pour maintenir un précaire équilibre écologique. Elles avaient ainsi favorisé un vaste mouvement de concorde inter-ethnique que vingt ans de gouvernance mondialisée n'avaient pu établir. Faut-il dire qu'elles avaient suscité bien des vocations d'astronaute chez les enfants des générations suivantes ? En les découvrant au cours de sa sixième année – en 2081 - Helen avait su aussitôt qu'elle ferait un jour cet immense voyage. C'était d'autant plus probable que d'autres missions, à cette époque-là, avaient extrait de l'eau en plusieurs régions de Mars et mettaient en place les premiers équipements durables. Mais ce qu'elle ne pouvait prévoir, en visionnant son merveilleux album, c'est qu'elle deviendrait, quelques vingt-cinq ans plus tard, un symbole d'espoir pour dix milliards d'êtres humains arpentant en tous sens la surface de la terre ; dix milliards d'êtres humains ne voulant que perpétuer la mémoire de leurs ancêtres. Avec quelle joie ils avaient accueilli, le 6 décembre 2106, la nouvelle de son envol depuis la base de Good Hope, en Alaska ! En Inde, des foules entières s'étaient agenouillées en apprenant l'évènement, comme elle avait pu le voir sur les écrans de télévision incorporés à son module. Un peu partout, sur la terre, des hommes et des femmes clamaient son nom à l'instar des anciennes déesses. « Quelle folie ! Pensait-elle en se remémorant ces manifestations d'adoration délirante. » Cela aussi, elle l'avait abordé au cours de sa préparation afin d'apprendre à éviter tout dérapage mental. Mieux que personne, Helen savait qu'elle n'était qu'une femme. Une femme de 31 ans, riche de toutes ses potentialités biologiques et parfaitement formée pour sa mission, mais une femme malgré tout, fragile et

faillible, en un mot mortelle, comme toutes celles qui l'avaient précédées dans cette vertigineuse aventure de la vie dont elle ne devait être qu'un chaînon et jamais un aboutissement : pour le bien de l'humanité toute entière.

Elle posa une main sur son abdomen qu'elle commença à masser doucement. Elle entraît à présent dans le septième mois de sa grossesse et, sans être très volumineux, son ventre s'était nettement arrondi. Une nouvelle vie avait pris corps en elle deux mois et demi avant son embarquement, conformément au calendrier établi par l'agence spatiale. Helen savait depuis longtemps que c'était une fille, une petite fille en parfaite santé dont elle observait avec émotion le développement, semaine après semaine, dans la salle médicale. Christopher, son époux, n'était pas moins attentif qu'elle à ses progrès et ses réactions. Ensemble, ils communiquaient avec le fœtus par un dispositif transformant instantanément les ondes bio-rythmiques en émissions musicales de très faible amplitude. Leur fille, c'était certain, aurait la connaissance infuse du solfège. Peut-être deviendrait-elle la première musicienne extra-terrestre ? La planète où elle allait naître, dans quelques semaines, était encore vierge de tous les sortilèges humains. C'est là qu'elle devrait vivre et, plus tard, transmettre la vie à son tour, selon un plan conçu bien avant sa naissance. Si, toutefois, elle parvenait à s'adapter aux conditions de l'atmosphère martienne, encore pauvre en oxygène, et à sa faible gravité. Et cela, sans ne jamais rien connaître de sa planète d'origine que des images et des sons. Quand Helen songeait au défi que, par amour pour l'humanité toute entière, elle avait accepté de relever, elle ne pouvait échapper au doute et à l'angoisse. Mieux encore que les tranquillisants prévus à cet effet, c'étaient la présence et l'amour de Christopher qui l'apaisaient dans ces moments pénibles. Christopher, où était-il justement ? Sans doute dans la salle de recyclage, avec Jorge et Hachiro. Car ici, selon l'adage d'un vieux savant français, rien ne se perdait, tout était recyclé. A commencer par les urines des six participants de cette mission. C'était absolument nécessaire car, sans cela, la quantité d'eau embarquée eut été trop importante et aurait sans doute rogné la part des équipements médicaux et scientifiques. Au début de leur formation, cette perspective leur avait soulevé le cœur, mais assez rapidement ils avaient appris à surmonter leur répulsion. Après tout, on faisait depuis longtemps, sur la terre, le même travail de retraitement des eaux usées et des déchets : c'était juste une question d'échelle et les conditions sanitaires étaient maximales à bord du module. D'un doigt, Helen activa, sur sa ceinture électronique, la touche « télécommunication ». Après quoi, elle forma dans son esprit quelques mots à l'encontre de Christopher : « *Chéri, qu'est-ce que tu fais ? Tout va bien mais je m'ennuie. Viens sitôt que tu le pourras.* » Aussitôt, sa pensée fut transmise à son époux par sa puce cellulaire intégrée et celui-ci lui répondit, quelques secondes plus tard, par la même connexion : « *Je travaille avec Jorge à la re-synthétisation des acides aminés de la veille. Après, je dois contrôler le propulseur rétroactif avec Hachiro. Si tout va bien, nous serons sur Mars dans moins d'une semaine.* »

« *Et si tout va mal ?* »

« *Allons, Helen. Tout ira bien. Je viens dès que j'ai terminé. Je t'aime.* »

« *Moi aussi.* »

Et c'était ainsi chaque jour depuis leur départ. Dieu que les heures étaient longues pour elle ! Car contrairement à Kyoko et Angela, ses deux collègues de vol, qui pouvaient vaquer aux affaires courantes avec leurs époux, Helen était astreinte à passer la quasi-totalité de ses journées dans cette cabine. Son blindage renforcé la rendait absolument hermétique aux redoutables rayons cosmiques, grands pourvoyeurs de cancers multiples – et ils abondaient dans cette région de l'espace. Le protocole était formel : c'était la condition impérative pour assurer à sa mission toutes les chances de réussite. C'est à peine s'il lui concédait une dérogation de soixante minutes quotidiennes pour des exercices physiques et des examens médicaux dans d'autres parties du module. Un supplice bien tempéré pour la championne universitaire de natation qu'elle avait été douze ans plus tôt. Elle se cala dans son fauteuil et

redémarras son ordinateur, en quête de nouveaux documents. Par passion pour l'étude autant que par désœuvrement, Helen s'était fait un devoir de connaître toutes les théories du voyage interplanétaire depuis les Grecs anciens jusqu'à sa réalisation par l'astrophysique moderne. Dans leur immense majorité, ce n'étaient que des divagations poétiques mais certaines - comme « Le songe de Scipion » d'un certain Cicéron - étaient tellement belles. Elle admirait par dessus tout Giordano Bruno, ce philosophe italien du XVIème siècle qui avait préféré mourir sur le bûcher plutôt que d'abjurer sa croyance en une infinité de mondes habités. Que serait l'Humanité sans ces étoiles au dessus d'elle ? Que serait l'esprit humain sans ces appels obsédants vers l'inconnu ? Le sien, peu à peu, se laissait happer par cette méditation lorsque le voyant rouge du visiophone clignota :

« Helen Muybridge, vous avez un message en provenance de la Terre. »

Helen se leva et, tout en décrochant le combiné, jeta un coup d'œil sur le compteur. Dix-neuf minutes : c'était la durée qu'avait mise, depuis son émission, l'onde radio-électrique pour parvenir jusqu'à elle. Sur l'écran apparurent les silhouettes et les visages d'un couple qu'elle connaissait bien : ses parents :

« Comment va notre fille chérie ? Comment se passent ton voyage et ta grossesse ? Depuis que tu es partie, nous sommes là, papa et moi, à guetter la moindre nouvelle te concernant. Si tu savais comme tu nous manques ! Nous pensons sans cesse à toi. Et nous prions Dieu tous les jours pour que tu nous reviennes saine et sauve. Ici, c'est le printemps, mais un printemps aussi chaud que l'été. Et sur Mars ? Quelle est la température actuelle ? On dit que vous devez arriver bientôt. Embrasse Christopher pour nous. Le temps doit quand même être moins long pour lui que pour toi. Appelle-nous dès que tu le pourras. Nous t'aimons tellement, Helen. Et nous sommes très fiers de toi. »

Elle écrasa une larme, le cœur ému par ces paroles attendrissantes, si proches et si lointaines à la fois. Aussitôt, elle entreprit de leur répondre :

« Ici Helen, depuis Sagittarius 8. Papa, maman, je viens de recevoir votre message qui m'a beaucoup touchée. Soyez sans crainte : même si les journées sont longues, je vais bien et ma petite fille aussi. La semaine dernière, nous avons eu droit à une éruption solaire mais, finalement, nous avons pu poursuivre notre route sans trop d'encombre. A présent, nous sommes à environ vingt millions de kilomètres de Mars. A la vitesse actuelle du module, nous devrions arriver d'ici une semaine dans la région de Valles Marineris, près des fameux canyons. D'après nos correspondants en poste là-bas, la température avoisine les 20 degrés centigrades presque toute l'année. Ce n'est pas Miami mais ce sera supportable. De toutes les façons, la station où je dois accoucher se situe à trente mètres au dessous du sol martien. Tout ira bien, je suis confiante. Parfois, je vous envie d'être restés sur terre. Je voudrais tellement pouvoir plonger et nager dans les eaux bleues de notre piscine. Je reviendrai, soyez-en sûrs. En attendant, je vous envoie pleins de baisers et plein d'amour. »

Puis elle appuya sur la touche « envoi », expédiant avec son image ce flux de mots vibrants dans l'espace. Dans une vingtaine de minutes, ils arriveraient à leurs destinataires comme s'ils venaient d'être prononcés à l'instant. Une connexion impensable pour les hommes des siècles passés. Ce soir, ses parents s'endormiraient rassurés de savoir leur fille toujours vivante. A son tour, elle poserait sa tête contre l'épaule de Christopher et ensemble ils dialogueraient avec leur petite huma-martienne qui commençait à remuer dans le ventre maternel. Ils lui cherchaient encore un prénom qui reflèterait sa promesse d'une lignée nouvelle. Malgré toutes ses connotations, Eva pouvait lui convenir, même si Christopher préférait Heavenly. Pauvre petite fille encore protégée de tout. Pressentait-elle déjà la prodigieuse aventure qui l'attendait à peine née et l'espérance surhumaine qu'elle avait fait germer dans une espèce toute entière ? Toute à ses pensées, Helen se détendit sur son fauteuil incliné. Elle n'arrivait plus à retrouver la concentration nécessaire à ses études. Quelle heure était-il ? Était-ce le jour

ou la nuit ? Cela ne voulait plus rien dire ici. Par moment, il lui semblait qu'elle flottait aussi dans un liquide très doux. Soudain un autre voyant clignota : celui, vert pomme, de la porte :

« *Helen Muybridge, vous avez une visite.* »

« *Acception. Ouvrez la porte.* »

Le visage souriant de Kyoko lui apparut alors comme une invitation au partage et à la joie.

« *Comment vas-tu, Helen ? Je t'apporte ta collation : lait au magnésium, biscuits de soja plus tes comprimés de fer et d'iode.* »

« *Merci Kyoko. Ah ces comprimés ! J'en ai plus avalé depuis notre départ qu'en trente ans de vie sur terre.* »

« *C'est nécessaire, tu le sais bien, pour te garantir une protection immunitaire maximale.* »

« *Je ne le sais que trop, mais parlons d'autre chose. Je suis heureuse de te voir. Tu as l'air en forme. Tu supportes bien ce voyage ?* »

« *J'ai eu des maux de tête assez violents au début, mais à présent ça va. Hachiroi souffre, par moments, de vertiges. C'est la gravité artificielle. Mais nous arrivons quand même à accomplir notre travail. Et toi ? Tu ne t'ennuies pas trop, seule dans cette cabine ?* »

« *Si. Je commence à trouver le temps vraiment long. Je somnole souvent. Et puis il y a ces sensations de jambes molles... Enfin, tout cela était prévisible.* »

« *Ma pauvre Helen. Nous allons bientôt arriver. Il faut que tu tiennes le coup.* »

« *Je tiendrai, ne t'en fais pas. J'ai passé un contrat avec l'agence spatiale. Et, au-delà, avec la grande famille humaine.* »

« *Un contrat de 8000 milliards de dollars.* »

« *C'est ce que je vaudrais pour l'humanité d'aujourd'hui. Quand je pense que le premier homme sur la lune n'a coûté à la NASA que 150 milliards de dollars.* »

« *C'était en 1970.* »

« *69. Quoi qu'il en soit, c'est maintenant très vieux.* »

« *La lune n'était pas encore cette station de transit vers Mars.* »

« *Ce n'était déjà plus ce satellite inaccessible. Nous avons brisé bien des rêves de poètes.* »

« *Tu poursuis ta recension sur les mythes et les théories du voyage interplanétaire ?* »

« *Difficilement. Je n'arrive plus à me concentrer durablement. Aussi, je visionne des extraits de films de la seconde moitié du XXème siècle. C'est assez délirant, toutes ces histoires de soucoupes volantes et de petits hommes verts bardés d'armes terrifiantes. Ils devaient vivre dans la psychose de l'invasion extra-terrestre à cette époque.* »

« *Est-ce que Wells a cru à une possible guerre des mondes ?* »

« *En tous les cas, il l'a fait croire à ses contemporains. Et le cinéaste, son presque homonyme, a enfoncé le clou avec son canular radiophonique. Note bien que ces productions n'ont fait que s'affiner au fil des décennies. Ils avaient même conçu une série télévisée où les envahisseurs avaient pris, à un détail près, l'allure d'hommes ordinaires.* »

« *T'ai-je dit qu'une de mes grand-mères a dit publiquement avoir vu un OVNI au dessus d'Osaka ?* »

« *Un des mes oncles aussi a déclaré en avoir vu un. Va savoir. Il existe à présent des milliers de témoignages et personne n'a jamais vu un martien digne de ce nom.* »

« *Hormis nous, lorsque tu auras accouché et que nous reviendrons sur terre.* »

« *C'est peut-être la vérité toute nue. Et si nous étions la seule forme de vie pensante dans l'Univers ? Ne serait-ce pas plus terrible encore que d'être observés par des extra-terrestres ?* »

« *Pour l'Univers, je ne sais pas. Mais pour notre système solaire, cela est maintenant certain.* »

Nous allons envahir Mars, comme nous avons déjà envahi la Lune. Nous avons déjà commencé à transplanter notre végétation et nos gaz à effet de serre. Nous allons coloniser

une planète étrangère pour donner un nouvel essor notre espèce. Alors même que nous avons laissé la vie se dégrader sur la notre. »

« Tu te fais du mal en te posant toutes ces questions. Pense à ta fille qui va bientôt naître. Il ne faut pas que tu lui communique des émotions négatives. »

« Je sais bien, ma chère Kyoko. Cela fait aussi partie du protocole. Mais ces pensées-là surgissent malgré moi et je ne peux pas toutes les contrôler. »

« Nous devrions regarder ensemble ce vidéo film plein de sérénité. Il apaisera ton esprit. »

« Celui qui montre une Terre que nous n'avons jamais connue, avec ses immenses forêts, ses verts pâturages et ses sources d'eau pure. Je l'ai déjà vu plusieurs fois. »

« Eh bien, revoyons-le encore. Je t'en prie. Cela te fera du bien. »

« Pourquoi pas ? C'est peut-être à cette planète idéale que Mars ressemblera dans un peu moins de cent mille ans. »

Jacques LUCCHESI